

## MARBRE OU ALBÂTRE ?

**D**u marbre dans le Jura ? Ce département ne renferme pas le moindre marbre au sens géologique du mot. L'utilisation de « marbre » ou « allebastre », (albâtre) étaient employés l'un et l'autre indifféremment, comme le rappelle Eliane VERGNOLLE, professeur à l'Université de Franche-Comté. Pour les marbriers comtois, c'est lorsque la pierre est polie qu'elle bénéficie de l'appellation technique et esthétique de marbre. (Voir les bénitiers Fig. 103, page 124). **L'albâtre est le matériau employé pour cette statue.** Aisé à travailler, donnant un poli lisse, adapté à la statuaire, ce matériau est mis en œuvre dans des réalisations de prestige : la sculpture des tombeaux de l'église de Brou, à Bourg-en-Bresse (Ain), voulus par la régente des Pays-Bas Marguerite d'Autriche en 1531, pour les tombeaux de Jean-sans-Peur à Dijon, Charles de Bourbon à Souvigny, et Marguerite de Bourbon mais aussi pour des pièces de moindres dimensions.



**FIG. 138** Détail de la statue de Sainte Anne Fig. 137, albâtre de Saint-Lothain.

L'extraction d'*albâtre gypseux*, seul adapté à la statuaire est avéré dans cinq communes du Jura : Sampans de couleur jaune-rouge; Damparis, de couleur beige-rosé; Miéry, noir et blanc et Saint-Lothain, blanc veiné, Foncine-le Bas, auxquels il faut ajouter la brèche de la Maladière (Saint-Amour) et de Boisset (lieu-dit de la commune d'Aresches, près de Salins, la brocatelle de Chassal et le jaune-fleuri de Pratz. Contrairement à ce que pensaient les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, durant l'Antiquité les roches jurassiennes ne semblent pas avoir été mises en œuvre en tant que pierres marbrières.

L'albâtre de Saint-Lothain, Fig. 138, page 164 plus chaud que le marbre de Carrare, plus facile à travailler car moins dur, les argiles et oxydes de fer la veinent de gris, de bleu (comme dans le cas de cette statue) ou de roux. Sans trop nous tromper, **cette statue clairvalienne est en albâtre tirée de la carrière de Saint-Lothain<sup>1</sup>.**

## LE SCULPTEUR

**S**ous tutelle des Habsbourg d'Autriche, la Franche-Comté, depuis 1493, bénéficie d'une réelle autonomie politique ce qui lui permet de cultiver son particularisme y compris dans les arts. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, à Dole, capitale de la Comté, s'implantent deux sculpteurs faisant appel aux marbres locaux : Claude (Denys) LE RUPT (?-vers 1583) et Claude ARNOUX dit LE LULIER (vers 1510-1580), originaire de Gray. Aucun document confirme la présence d'un atelier dolois né de leur collaboration.

<sup>1</sup> À partir de prélèvements de quelques milligrammes d'albâtre, le dosage des isotopes d'oxygène, de soufre et de strontium permet de distinguer précisément l'origine de l'albâtre.

Ce constat ne prouve pas l'absence de réalisations communes.

LE RUPT natif vers 1470 près de Nancy, jeunesse dijonnaise (1508-1515), il est très profondément marqué par le gothique flamboyant lorrain écrit J.P JACQUEMART<sup>1</sup>, actif entre 1555 - 1580, maître-maçon, sculpteur d'ornement vers 1490-1570, maître d'œuvre peut-être architecte. Nous le retrouvons dans la sainte-chapelle de Dijon, l'église d'Auxonne, de Gray, de Dole avec son entrée principale et ses portails du transept; dans la rénovation de l'église de Pesmes en 1546-1548. Il met en valeur la polychromie des marbres jurassiens.

Notons la ressemblance des portraits des Fig. 139, page 165 et de la jeune Marie Fig. 137, page 163. Cette statue n'est pas empreinte d'une grande expression, ce qui confirme une école régionale. Le bout des chaussures arrondies confirment une sculpture de la **deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, nous l'attribuons au dolois Claude LE RUPT et non à LULIER.**

<sup>1</sup> Architectures comtoises de la Renaissance 1525-1636- 2007 Collection : Annales littéraires- Architecture



**FIG. 139** Église de Rahon (Jura), monument funéraire de Guillaume DE VISEMAL † 1548 et de Marie DE CHAUSSIN † 1535 par LE RUPT XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans l'église de Rahon (Jura) à côté de Dole, la chapelle méridionale dite chapelle de Visemal, est une chapelle funéraire d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire de l'art franc-comtois du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle contient les tombes et le mausolée en "marbre" blanc de Guillaume DE VISEMAL, mort en juin 1548, et de Marie DE CHAUSSIN, sa femme, morte en décembre 1535. Sur un fond de marbre rouge de Sampans (Jura) se détachent les deux figures de profil, traitées en bas relief en albâtre de Saint-Lothain. J.P JACQUEMARD écrit (livre cité) *cette oeuvre est attribuée à LE RUPT, non plus à LULIER.*